

sceau de l'individualisme ou des Ecoles en « isme ». Les plus grands sont sortis du fauvisme ou du cubisme dès qu'ils sentirent le carcan qui les assujettissait. L'Art est devenu une fin en soi. Depuis 1890 environ, c'est-à-dire l'époque de la réaction contre l'impressionnisme, l'Art a évolué de crise en crise, de dogme en dogme, de réaction en réaction. Le peintre, dont le nom compte souvent plus en valeur marchande que l'œuvre est, dans le monde matérialiste, seul face à son Destin. Il trouve un refuge dans les Ecoles littéraires, les chapelles et les manifestes pseudo-philosophico-politico-doctrinaires. Les esthètes de tous bords et les marchands de toutes dents ont désorienté le public qui n'en peut mais, fatigué de cette chaotique évolution.

Rien n'étonne plus personne.

Sous l'ancien régime, le public découvrait ce qu'il attendait de l'Art en visitant l'unique « Salon Carré ». Celui-ci a fait place à une multitude de Salons (actuellement déconsidérés par les pouvoirs publics). Ils ont permis l'éclosion de cette anarchie de peintres de toutes races, de tous génies dont les recherches toujours plus hardies jusqu'en 1940 relevaient du domaine de la pure plastique, en général.

« Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme ou une quelconque anecdote est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées ». (Maurice Denis).

Notre civilisation pouvait tout espérer d'un nouvel esprit de synthèse, de liberté, de décantation, d'éclatement de la couleur et des formes, de la révélation de la lumière et du cercle chromatique, de subjectivisme, de constructivisme, de la solidité du dessin. Mais cette génération a souvent omis qu'il existe, depuis les Fécondités-Sumériennes trois composantes dans tout œuvre d'Art digne de ce nom : Poésie, Réalisme, Plastique.

Or, seule, la Plastique fut l'objet des recherches des Conquistadores modernes de l'Art, d'ailleurs souvent géniaux. Le danger résidait dans la corollaire de cette exclusive : on allait vite tomber dans l'acte arbitraire, gratuit, la tricherie : pour certains la couleur sans la forme, pour d'autres la forme sans la couleur, pour d'autres ni formes ni couleurs mais des gesticulations, des cris sans musique, des actes scatologiques qui aboutissent à la poubelle. Ni poésie, ni réalisme.

Seul l'Art Naïf et un dernier bastion de peintres de la tradition ont été le contrepoids au fanatisme et aux schismes aboutissant au délire. Car il existe ce dernier bastion, ils existent ces résistants dans l'ombre, et je l'entends ce murmure des abeilles face à la mort !

La civilisation actuelle attendait de l'Art non le reflet de son vide, non une maïeutique d'intolérances, mais un message de Paix.

Il faut le dire même si les singes en rient. Il faut être singe pour exposer un coq attaché crevant, et un bouffon pour se rouler dans la glue et patauger dans la mélasse étalée dans les salles du Musée National Français d'Art Moderne. La Biennale de Paris actuelle assassine l'Art. Aucun artiste n'y préside, mais d'anonymes insensés de l'Anti-Art et ceux-là n'ont rien inventé : Dada l'avait fait avant eux. Maigre pitance allouée à la médiocrité !

Le vedettariat, en Art, vit le jour avec Raphaël, qui, mort à 37 ans, fut pleuré universellement, Raphaël ce génie de la peinture. Au Moyen Age, les sculpteurs, dans leur anonymat, se réclamaient de Dieu. (Citez-moi le nom d'un sculpteur des chapiteaux de l'Art Roman, d'un sculpteur des cathédrales ?). Désormais les quidams de l'Anti-Art se réclament de leurs propres destructions.

L'Espagne attendait jadis de l'Art l'ascétisme qui caractérisait le mysticisme de son peuple ou le cérémonial de la Cour, de l'Eglise. Nous attendions le témoignage d'un sculpteur inconnu qui a pétri, 3000 ans avant Jésus-Christ, les fécondités sumériennes ou le plus vieil attelage du monde sur les bords de l'Euphrate.

Notre civilisation a été portée par des courants à la mode qui se démodent très vite. La spéculation, l'audace explosive, le sacrilège ont abouti à casser le dialogue entre les créateurs et le public. On trempe dans l'incohérence, le pourrissement. Une partie de l'Art actuel me fait penser aux foules que j'ai connues dans la débacle de la France en 1940 devant les nazis. La défaite divisait les hommes et les hommes étaient menacés de Mort.

L'Art doit unir les hommes et non les diviser.

La défaite est venue de politiciens, de logiciens incapables. Ces foules aveugles, attachées à préserver, dans la pagaille, quelques biens matériels dans les voitures encombrées, cherchaient de l'essence pour fuir plus loin ; on passait devant les cathédrales sans les voir.

Devant la bouillie de l'art actuel, les Historiens invoqueront de grands mots de conservateurs de Musées, de ministres ou de critiques d'art de tous poils. En 1940, les liaisons étaient coupées avec les tripes du pays et le gouvernement, comme la biennale d'aujourd'hui, baignait dans le vide. Cela est l'inconnaissable du pourrissement présent.

★

L'Art est un besoin d'évasion, de cette même évasion qui pousse le citadin vers la forêt le dimanche, ou l'été vers l'ancienne cité phénicienne de Baalbek, par avions, charters, pour découvrir d'autres mondes. Le monde attend des autres Arts ce que l'Art moderne ne peut lui apporter sur son terrain fangeux : ligoté dans l'utilitarisme, le béton, l'automobile, il aspire à écouter Haendel. Les guitares électriques n'émettent que des bruits.

Le rôle de l'Art est de faire bouger une civilisation et non de la refléter : le soleil fait naître la graine, il n'a pas besoin de miroirs. L'artiste est un rebelle car il est toujours « en avant » de la civilisation : il cherche un « anti-destin » par la magie de sa création, par sa prière, celle qui transfigurera l'univers. Il ne doit pas être un Témoin de son Temps. Témoigner c'est regarder et non vaincre les événements. C'est stagner. L'Art est intemporel et universel. Il rivalise avec la Nature, même si, depuis l'abstraction, l'Art demande moins son credo à la Nature qu'à sa nature intrinsèque.

Les hommes de notre civilisation éphémère attendent de l'Art ce qui les rendrait capables de vaincre leur destin par des œuvres qui les porteraient en amont d'eux-mêmes. Ils cherchent à vaincre la pesanteur et à atteindre un autre monde : Symbole, les cosmonautes.